

# Revue de presse *Services*



Quai n°7

**Théâtre(s)** - Services

**Blog l'Oeil d'Olivier** - Juliette Steiner  
croque avec mordant les coulisses du  
théâtre

**Poly** - Madame rêve

**JHM** - Service compris

**Revue Rencontre(s)** - Très loin, très proche

**Blogs** : La Fleur du dimanche / Geniève  
Charas / Le cul bordé de nouilles

Lettre de la **Comédie de Colmar**

Lettre de **la Filature**



THÉÂTRE

## SERVICES

Dans une mise en abîme du théâtre, Juliette Steiner plonge dans les affres des relations de domination.

Il est toujours émouvant de voir une jeune compagnie de théâtre proposer un acte de foi pur en son art. Avec la compagnie Quai n°7, Juliette Steiner s'empare d'un fragment des *Bonnes* de Jean Genet : ce moment où les deux sœurs, à l'abri du regard de Madame, imaginent des cérémonies afin de dépasser leur condition de domestique, les moqueries et autres petits pouvoirs subis au quotidien. Dans *Services*, ce sont des techniciennes en pleine mise pour la pièce du soir qui s'inventent leur « Madame » à elles. Elles s'érigent contre une metteuse en scène multipliant caprices et coups de téléphone à Par, régisseuse, qui assure malgré les mesqui-

neries quotidiennes. Mais ce qui leur reste en travers de la gorge, c'est surtout le passage sous silence de leur apport à la création, leur cantonnement à un rôle d'exécutantes de tâches inférieures faisant oublier que le spectacle ne serait pourtant rien sans elles. Alors, chacune à leur tour, en délaissant petit à petit le rangement qui devrait les occuper, elles verbalisent leurs vexations. Enfilent costumes et masques en voile, détournent à vue les cassettes bleues pleines de fleurs de la scénographie pour en faire un piédestal, un mur ou un tombeau. Crèvent leurs abcès en musique avec les sons des objets au plateau, dévient les projecteurs pour mieux s'amuser

à pasticher celle qui tire les ficelles afin de prendre toute la lumière. L'énergie débordante des comédiennes infuse jusqu'à la crise. Avec l'auteur québécois Olivier Sylvestre, Juliette Steiner remet les pendules à zéro pour décréter que, même dans le théâtre d'art, le tout n'est pas plus important que la somme de ses parties. /

THOMAS FLAGEL

**texte** Olivier Sylvestre / **mise en scène** Juliette Steiner / **avec** Camille Falbriard, Ludmila Gander, Ruby Minard, Naëma Tounsi et Ondine Trager / **à voir** en janvier à Chaumont, en mars à Saint-Louis, à Mulhouse.

# L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

## Juliette Steiner croque avec mordant les coulisses du théâtre

[oeildolivier.fr/2021/11/juliette-steiner-croque-avec-mordant-les-coulisses-du-theatre](https://oeildolivier.fr/2021/11/juliette-steiner-croque-avec-mordant-les-coulisses-du-theatre)

13 novembre 2021

Dans le cadre de la neuvième édition des Scènes d'Automne en Alsace, Juliette Steiner, jeune metteuse en scène à la tête de la compagnie alsacienne quai n°7, soutenue par l'espace 110, la Comédie de Colmar et La Filature, invite à une revisite déjantée et jubilatoire des *Bonnes* de Genet. Déplaçant l'histoire dans l'envers du décor d'une création théâtrale, elle signe une satire mordante du monde hiérarchisé du spectacle vivant.

À quelques heures de la représentation du soir, cinq femmes investissent le plateau. Elles sont les mains de l'ombre, celles sans qui aucun spectacle ne pourrait se faire. Elles sont régisseuses, techniciennes, commises, femmes de ménage. Fourmis ouvrières, chaque jour, elles remettent les éléments de décor, nettoient les loges, rangent les accessoires, réajustent sons et lumières au gré des caprices de la metteuse en scène et des comédiennes.

### *L'envers sombre du décor*



Dans une ambiance bon enfant, Pat, Nath, Val, Leïla et Julie font leur taf. Elles se démènent comme de belles diabesses en écoutant et se déhanchant sur *I Want to Break Free* de Queen. Un coup de téléphone va tout changer. C'est la goutte d'eau de trop, qui va mettre sens dessus-dessous l'ordre des choses, faire dérailler la belle mécanique, la magie du théâtre. En préférant passer l'après-midi au musée ou au SPA plutôt que de mettre la

main à la patte, la metteuse en scène, dite Madame, ouvre la boîte de pandore et libère la parole de ces femmes en quête de respect et de reconnaissance.

### *Mise en scène foutraque*

Sur scène, c'est le chaos. Toutes se lâchent, déversent leur bile, exposent au grand jour les petites vexations quotidiennes, le manque total de considération des autres, ceux qui sont sur le devant de la scène. S'appuyant sur le texte noir de Genet et les impros au plateau des comédiennes – toutes épatantes –, le québécois Olivier Sylvestre croque avec malice les coulisses et dépeint à l'acide l'envers du décor. Derrière les rideaux rouges, c'est l'enfer de Sartre, la guerre des tranchées, la lutte des classes, la révolution

des opprimés. Avec dérision et fougue, **Juliette Steiner** se moque d'elle-même, critique un monde hypercodé fait de faux-semblants et invite à une ronde folle faites d'embardees burlesques, d'envolées lyriques et d'emportements granguignolesques.

### ***Entre hommage et satire***

---

Dans ce grand n'importe quoi stylé et maîtrisé au cordeau, *Services*, encore en rodage en ce jour de première, est autant un bel hommage aux gens de l'ombre qu'une satire salée de notre société. Jouant sur l'ambivalence des personnages, leur ambiguïté identitaire, maîtresses et bonnes se confondant en permanence, **Juliette Steiner** touche juste. Bravo !

**Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Mulhouse**



---

***Services de Juliette Steiner d'après les Bonnes de Jean Genet***

**Scènes d'Automne en Alsace**

***Création à l'Espace 110 le 12 novembre 2021***

***Les 18 et 19 novembre 2021 à la Comédie de Colmar***  
***en mai 2022 à la Filature***

***Durée 1h15 environ***

*Mise en scène de Juliette Steiner assistée de Malu França*

*Avec Camille Falbriard, Ludmila Gander, Ruby Minard, Juliette Steiner, Naëma Tounsi, Ondine Trager*

*Textes à partir du plateau – Olivier Sylvestre*

*Scénographie et masques de Violette Graveline*

*Création lumière d'Ondine Trager*

*Création son de Ludmila Gander*

*Régie générale de Malu França*

*Costumes de Juliette Steiner*

*Soutien à la confection – Zoé Nehlig*

*Crédit photos © Michel Grasso et © Juliette Steiner*

©2019 Tous droits réservés

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Administration - Jean-Marc Eskenazi



# Madame rêve

Dans le cadre du festival Scènes d'Automne en Alsace, Juliette Steiner crée **Services**. S'inspirant des cérémonies que s'inventent *Les Bonnes* de Jean Genet, elle interroge les rapports de domination actuels.

Par Thomas Flagel – Photos de Michel Grasso

**D**ébut octobre à l'Agence culturelle Grand Est, toute l'équipe de la compagnie Quai n°7 est à pied d'œuvre. La jeune metteuse en scène Juliette Steiner ouvre une répétition, un "monstre" d'une heure traversant, en l'état, les deux premiers tiers de la création. Il restera deux semaines de résidence pour parachever *Services* avant la première, mi-novembre à Illzach. Cinq techniciennes entrent sur scène. Elles sont chargées de faire la mise de leur spectacle, *Les Bonnes* de Jean Genet, qui a joué la veille au soir. Malgré un compagnon peu fiable et des galères de nounou, Pat, régisseuse générale, donne le tempo pour ranger, nettoyer le plateau et remettre tout en place pour la représentation à venir, dans quelques heures. On s'ambiance au son d'*I want to break free* de Queen, chanté à tue-tête. Il en faut des cagettes bleues pour entasser les fleurs en plastique qui jonchent le sol, ramener en coulisses terre et bâches. Tout irait bien si la metteuse en scène ne venait interrompre le bal des

petites mains. Depuis le spa où elle se détend avec les comédiennes, elle s'inquiète de l'avancée des préparatifs, comme des retours critiques de la veille et du nombre de kombuchas que Pat a prévu dans les loges. La régisseuse rassure, avale les remarques et le dédain perceptible avec lequel elle semble traitée, glissant tout de même une remarque sur l'état lamentable dans lequel les loges ont été laissées la veille.

## SE CRÉER DES EXUTOIRES PAR LE JEU

Juliette Steiner s'empare de ce qui lui plaît dans la pièce de Genet : une description des rapports de servitude, dans lequel des bonnes font les tâches que d'autres paient pour ne pas faire (*Madame et Monsieur*, ce dernier étant absent). Elles remettent en place et nettoient la demeure. Mais ce qui la fascine, c'est surtout qu'en l'absence de Madame, les sœurs domestiques créent des cérémonies durant lesquelles elles mettent en scène leur statut, bravent leur condition et tentent



## Scènes d'Automne en Alsace

Pour sa 9<sup>e</sup> édition, le festival Scènes d'Automne en Alsace apporte pour la première fois un soutien fléché de tous ses partenaires (Le Créa, La Comédie de Colmar, l'Espace 110, La Filature et le Théâtre La Coupole) à une création : *Services* de la compagnie Quai n°7. Du 9 au 19 novembre, quatre autres pièces seront jouées, notamment le nouveau spectacle du Munstrum, *Zypher Z.* (09-12/11 à La Filature puis 04-06/05/22 au Manège de Reims). Un conte kafkaïen d'anticipation autour des mutations d'un néo-humain, faisant la part belle aux puissances de l'inconscient. Alice Laloy présentera aussi son rituel pour métamorphose *Pinocchio (live) #2*, qui fit fureur au dernier festival d'Avignon (12 & 13/11 à La Comédie de Colmar, en tournée les 26 & 27/11 à La Manufacture de Nancy, puis les 11 & 12/03/2022 au TJP à Strasbourg).

ainsi de se sublimer. Dans *Services*, les techniciennes font face, à leur échelle, au mépris et au manque de considération d'une metteuse en scène abusant de son petit pouvoir. Leur Madame à elles. Chacune la singe, tour à tour, en revêtant des accessoires et des masques en voile qui ne sont pas sans rappeler les visages maquillés que les Mexicains peignent sur des structures de métal. Dans les moments qu'elles s'offrent, à l'abri des regards du public, avant ce spectacle dont elles sont les rouages essentiels, Madame change d'apparence au gré des abcès qui se percent et se déversent. Elle gagne en cruauté quotidienne, en snobisme puant et en méchanceté gratuite. Dans une scénographie de modules et d'objets activables à l'envi au fil des performances imaginées dans ces versions successives de la figure d'autorité, les mécanismes d'asservissement sont mis au jour. Comme le lot de petits renoncements et de grandes lâchetés gangrénant les membres d'une équipe liée par ses savoir-faire. Se fabriquent en direct des musiques avec les sons provenant de ce qui est réuni sur scène, les lumières du spectacle sont détournées et chacune se sert dans les costumes tout juste sortis du pressing. L'éphémère et (faussement) improvisé spectacle qu'elles se créent paraît bien plus riche, dans les potentialités de liberté émancipatrice qu'il ouvre, que la version des *Bonnes* qui les réunit.

Avec l'auteur québécois Olivier Sylvestre qui ajuste le texte au fil des répétitions, la directrice artistique de Quai n°7 ne se contente pas de cette situation de domination déshumanisante. Ils exposent ainsi les failles séparant les techniciennes

et entravant leur lutte commune : le directeur du théâtre prévient la metteuse en scène qu'il se passe quelque chose d'anormal, entraînant des décisions irréparables. Si toutes subissent des pressions – même Madame, finalement – doivent-elles accepter d'être ainsi traitées pour permettre à une œuvre théâtrale d'être jouée ? Ou peuvent-elles faire bloc, quitte à saborder le spectacle pour lequel elles sont embauchées ? Quel sens, alors, donner à l'art et quel rôle joue-t-il dans leurs vies ? Autant de questions qui traversent une pièce née de l'envie, pour Juliette Steiner, « *de balayer devant ma porte à moi, de me dire ce qui me guette si je n'y prends pas garde, de regarder la Madame que je pourrais devenir. Notre génération bénéficie de brèches ouvertes par les précédentes, mais nos aînées ont dû sacrément se battre pour les créer et s'imposer dans un système de domination étouffant.* » Reste à construire une fin flamboyante, acmé d'une prise de pouvoir par l'imaginaire et le collectif.

---

À l'Espace 110 (Illzach), vendredi 12 novembre puis à La Comédie de Colmar, jeudi 18 et vendredi 19 novembre, à l'Espace 13<sup>e</sup> Sens (Obernai), vendredi 17 décembre, au Nouveau Relax (Chaumont), jeudi 27 janvier 2022, à La Coupole (Saint-Louis), samedi 12 mars 2022 et à La Filature (Mulhouse), mercredi 11 et jeudi 12 mai 2022 [compagniequainumero7.com](http://compagniequainumero7.com)

\* Préparer tous les éléments de scénographie (accessoires et autres) pour le bon déroulé d'une représentation à venir

## Services compris au Nouveau Relax

Rédaction JHM

1 minute

1 février 2022

1 février 2022 à 18h02

Chaumont



Un jeu de scène et des interprétations à couper le souffle. Les filles de l'ombre ont fait le show.

Le jeudi 27 janvier dernier, le Nouveau Relax faisait salle comble. Les spectateurs ont assisté à la représentation d'une pièce de la compagnie Quai n° 7 intitulée "Services". Cinq jeunes femmes, toutes techniciennes dans le monde du spectacle, ont investi le plateau afin de ranger et de nettoyer l'espace en vue de la représentation du soir, suite à une pièce jouée la veille.

Au fil de réflexions diverses, se pose la question de l'asservissement, chacune apportant son avis, reflet de leurs existences respectives. Passant du rire aux larmes, les actrices expriment leur désespoir face à ce miroir impitoyable qui leur renvoie leurs différences, entre ceux qui brûlent les planches et elles-même qui, dans l'ombre, sont au service d'une implacable machine anonyme, obligeant à faire place nette, dans l'indifférence générale.

Déversant leurs lots de critiques, elles s'amuse à créer leur propre pièce en totale improvisation avec quelques bouts de tissus, de masques improvisés... Elles s'évadent dans ce monde qui n'est pas le leur, évacuant leur joie de vivre, leur rancœur et leur désespoir.

Un jeu de scène magnifique et des interprétations très enlevées ont conquis le public, qui a ensuite été invité à un moment de convivialité, service compris bien sûr !

**De notre correspondant Norbert Monzein**



« La pièce suit un rythme bien enlevé, passant de scènes qui pointent quelques travers et mauvaises habitudes dans les relations humaines, n'oubliant pas la psychologie, à des moments de joie débordante ou des scènes d'humour franc ou au deuxième degré et l'on n'a pas le temps de s'ennuyer quand on passe sur scène de moments dansés ou chantés, à des montages ou démontages de décor. Parce que le décor et les accessoires sont à eux seuls un personnage, transformiste à souhait et plein de surprises. (...)

Et l'on pourrait dire à la suite de Lavoisier «Rien ne se perd, tout se crée, tout se transforme». Car les accessoires, sous l'action conjuguée de ce quintette de filles ont une capacité de nous devenir autre chose en très peu de temps. Et elles en nous font le service comme si elles se renvoyaient la balle au bond sans coup férir. Du beau jeu. »

**Blog La Fleur du Dimanche**

« Numéros et monologues expiatoires, libération des âmes touchées, coulées par le mépris. La crécelle des projecteurs comme musique pour ce soulèvement hiérarchique de bon aloi, sur fond de décor modulable à souhait, de voguing, défilé de mode critique des mœurs d'un milieu bien miné par l'orgueil et le pouvoir. Danse de sabbat finale pour honorer et conjurer le sort de ces «sorcières» mal-aimées.

On ne mélange pas les torchons et les serviettes dans cette diatribe signée par Juliette Steiner, interprétées par de jeunes comédiennes au talent évident de jeu, de chant, de malice aussi. De vérité, de limpidité, de fantaisie non dissimulée qui ce soir là à la Pokop, fit l'unanimité d'un public séduit et emballé par tant de générosité! »

**Blog Geneviève Charas**

#### **«La synergie des concernées**

Plus qu'une simple représentation, la synergie qui se dégage de cette compagnie est très palpable. Après de longues heures de résidence et d'improvisation, la compagnie Quai n°7 nous donne à voir une vraie mise en abyme des enjeux qui se jouent derrière le rideau d'une scène théâtrale. Soucieuse de mettre au-devant de la scène les opprimé.e.s.x, qu'il soit question de genre ou de classe, le spectacle prend en charge sa propre régie son/lumière, au sein même du plateau. De quoi nous donner une idée des difficultés auxquelles sont confrontés les technicien.nes, d'autant plus que les personnages sont assignés femmes. Dans ces conditions, ce qui devient encore plus intéressant c'est qu'elles y interrogent également la notion de collectif. Avons-nous le pouvoir de renverser le système établi, tant ancré dans les mœurs ? »

**Blog Le cul bordé de nouilles**

# TRÈS LOINS TRÈS PROCHES

## En décalage

Conversation entre

Olivier Sylvestre et Juliette Steiner

**Olivier Sylvestre** Le désir mis à l'épreuve. C'est bien là la clé de l'affaire. Et c'est en mars 2021 qu'il s'éprouve le plus, alors que je suis là, derrière mon écran, à Montréal, à vous observer depuis plusieurs minutes, tant bien que mal, à travers les nombreux filtres qui nous séparent : l'écran, la plateforme de visioconférence, la qualité fluctuante de l'image, l'écho de la salle, l'océan, le décalage horaire, l'énergie de l'équipe réunie dans un même lieu où je ne suis pas. La Chartreuse, cet endroit magnifique où je suis allé à deux reprises écrire des pièces, m'est aujourd'hui interdite. Mais vous y êtes, tous et toutes ensemble et heureusement, car la Chartreuse a accepté que l'auteur n'y soit pas en personne et donc, sans moi. Je tente de vous suivre dans vos idées, dans cette dramaturgie qui s'invente et se précise à chaque minute, dans une phrase lancée lors d'une improvisation, dans une impulsion qu'on a debout sur ses deux pieds parce qu'on cherche tous et toutes ensemble. C'est beau, c'est même magnifique. Mais les multiples filtres qui nous séparent me rendent le travail si difficile ! Chaque seconde me rappelle le plaisir formidable que j'aurais, si j'y étais avec vous. L'inconfort est réel. Mais je comprendrai vite qu'il est partagé : vous vous sentez déplacé(e)s dans votre fonction, l'actrice manipulant un spot et la personne à la conception sonore devant interpréter.

**Juliette Steiner** Les premiers laboratoires de travail ont commencé au plateau, en 2020, déjà sans toi, ou devrais-je dire sans ta présence charnelle. Tu tentais tant bien que mal de nous suivre en visioconférence, observant des temps de recherche de plateau et menant des interviews individuelles avec les membres de l'équipe sur la question de la servitude, afin de commencer à écrire. Nous n'écrivions pas ensemble, mais en parallèle, processus qui provoque bon nombre de malentendus, j'y reviendrai.

À chaque nouvelle résidence, nous espérions réduire le fossé entre nous, mais la pandémie bien installée en avait décidé autrement. Et cette distance a apporté son lot de questions : comment écrire des textes pour un spectacle dont le fond jaillit au plateau sans que tu puisses avoir accès à celui-ci ? Comment, de mon côté, trouver le chemin qui permette de rendre mon écriture lisible, quand celle-ci ne repose que sur le dialogue des présences sensibles ? Nous devons trouver un système, une discipline, une architecture de travail commune.

Les difficultés dues à la crise du coronavirus nous ont poussés à éprouver la force de cette évidence initiale qui nous avait réunis. Nous avons fait connaissance à Strasbourg, lors du festival *Actuelles*, en 2018. De cette rencontre était né le désir de travailler ensemble. Nous avons eu la chance de passer un temps commun : tu avais partagé avec moi ton laboratoire d'écriture couchée et tu t'étais prêté au jeu de l'improvisation et de l'écriture verticale à mes côtés. Lorsque la forme de ma nouvelle création s'est précisée, c'est naturellement vers toi que je me suis tournée. J'utilise le terme « naturellement » en toute conscience, le désir de travailler avec toi répondait à une évidence, qui comme toute évidence possède sa part de mystère.

Se dire : *je te désire*, malgré la distance. Oui, notre travail est rendu difficile, mais cela reste avec toi que je veux écrire. Je désire ta singularité et ce moment collectif que nous traversons m'éprouve dans mon désir et approuve celui-ci. C'est si important dans nos métiers et dans nos processus de formuler ce désir à voix haute, encore et encore.

**Olivier** C'est peut-être paradoxalement toute la beauté de la chose.

Ça prendra du temps. Ça prendra la première semaine de résidence, pendant laquelle je vais t'envoyer du matériel écrit un peu à l'aveugle,

### Services

Une création de la Cie Quai n°7

*Cinq techniciennes arrivent sur scène. Le spectacle, Les Bonnes de Genet, a joué la veille et il est temps de nettoyer et remiser celui-ci afin de préparer la représentation du soir. Au fur et à mesure du rangement, les petites humiliations que subit chacune des techniciennes dans cette équipe de travail sont révélées et sublimées au moyen de fictions qui naîtront de leurs échanges et des gestes de la remise en place du décor.*

*Alors que les cinq femmes font du plateau un lieu de l'expérience d'un modèle de liberté, certains mécanismes de prise de pouvoir viendront-ils rendre la tâche difficile ?*

pensant répondre à ce dont le spectacle a désormais besoin, en constant décalage – tant horaire que créatif. Je suis « en retard » sur les idées en train de s'exécuter, je ne les comprends pas parce que je n'étais pas là quand tu les as trouvées avec l'équipe. Quand je me connecte, le matin chez moi, vous avez travaillé avec le matériel que je vous ai envoyé la veille et vous l'avez déjà tordu alors que je ne l'ai moi-même pas encore entendu.

**Juliette** C'est vrai que ce projet est inconfortable. J'ai souhaité bousculer les places, inventer un processus poreux à tous les gestes fictionnels, où le son et la lumière sont inventés et manipulés en direct et à vue, où le déplacement d'un élément scénographique ou d'un projecteur a la même valeur narrative qu'un mot ou un mouvement. Créer un dialogue entre les différents langages convoqués au plateau, dont ton écriture fait partie au même titre que la partition technique, c'est un défi fou. Comment le texte peut-il répondre aux gestes du plateau, alors que ceux-ci ne sont pas encore inventés et qu'un océan nous sépare ?

**Olivier** La deuxième semaine arrive et quelque chose commence à prendre. Les scènes que j'envoie fonctionnent, ou pas exactement, mais elles provoquent un jaillissement d'idées inattendues. L'étrange jeu de relais auquel on s'astreint

donne lieu à des cadavres exquis dont on ne se serait jamais doutés : vous faites du chemin sur ce que je produis, ce qui vous apporte de nouvelles pistes, qui viennent réorienter l'écriture. De ces correspondances, beaucoup de matériel aura disparu. J'écrirai combien de versions de cette scène dans laquelle *Madame* revient du musée et, du haut de son privilège de femme qui a les moyens de consommer la culture, prend de haut sa technicienne ? Et combien d'autres scènes, comme celle au bord d'une piscine où une des bonnes tue sa collègue en lui faisant boire une piña colada empoisonnée, qui ne seront jamais jouées, mais dont le fantôme persistera dans le corps des actrices ? Tel un palimpseste, des traces demeureront, dont certains mots (kombucha, servante, esthéticienne, remugles...) qui font désormais office de liant sous-jacent entre les scènes.

**Juliette** Je sais que je t'en demande beaucoup. Accepter de laisser des trous dans ton écriture, des questions en attente du geste qui leur répondra. Accepter aussi d'avancer sans maîtriser parfaitement la dramaturgie que j'affine au plateau et lors de nos séances communes en visioconférence. Contre toute attente, notre empêchement est fructueux, fort de la difficulté qu'on rencontre, il amène une couleur toute particulière au spectacle.



**Olivier** Et comme ce spectacle est l'illustration du processus d'une équipe de techniciennes qui se crée son propre rituel théâtral, la forme et le fond se rejoignent : les improvisations de l'équipe technique s'accordent aux malentendus de l'écriture, ce qui provoque des accidents féconds, qui ne se seraient peut-être pas produits si nos processus avaient été complètement synchrones.

**Juliette** Voilà la fameuse écriture du malentendu dont je parlais plus tôt en train de prendre forme sous nos yeux. Et elle me plaît beaucoup. Malgré les difficultés, ton écriture vient rejoindre ce que je cherche au plateau lors des travaux d'improvisations en équipe. Le frottement de la distance et du décalage horaire est en train de créer de légers décalages de sens, suffisamment subtils pour ne pas perdre notre fil dramaturgique, mais répondant parfaitement aux petites incohérences qui font la beauté d'une histoire qui s'invente sous nos yeux.

**Olivier** Si j'ai appris une chose de cette création qu'on poursuit ensemble, Juliette, c'est bien à partager inconditionnellement ma prérogative sur les mots que j'écris. Ici, ils deviennent aussitôt matière commune ; ils sont remis en question pour les besoins de la dramaturgie qui se précise toujours plus.

**Juliette** Je n'en sors pas indemne non plus. Tu m'obliges à me heurter à ton écriture qui est libre, joyeuse et désobéissante, que tu inventes loin de moi. Tu résistes à mes pistes dramaturgiques. Nous créons des fils de tensions à la fois désagréables et tellement nécessaires : tu trouves peu à peu ta place. Ni docile, ni récalcitrant. Tu ébranles mes certitudes pour le meilleur. Je me mets à attendre impatiemment ta résistance, comme un tuteur contre lequel pousse le projet.

***Si j'ai appris une chose de cette création qu'on poursuit ensemble, Juliette, c'est bien à partager inconditionnellement ma prérogative sur les mots que j'écris.***

**Olivier** Pour moi, ce lâcher-prise ne se fait pas sans un certain déséquilibre, bien sûr, car il bouleverse complètement ma façon d'écrire. Et là, je ne parle même pas du décalage culturel, car ça mériterait tout un autre développement. Je n'écris pas dans ma langue habituelle pour ce projet, j'écris dans un français que je tente au mieux de « standardiser », dont le niveau

s'invente à mesure, car on a vite compris que d'entendre ces techniciennes utiliser des expressions québécoises sur scène, ça ne marchait tout simplement pas. Un autre filtre, qui emmène son lot de trouvailles inattendues, avec lequel je m'amuse comme un petit fou.

Finalement, des mots et du texte, il y en a bel et bien, et même beaucoup : ce n'est juste pas celui auquel on s'attendait ! Car c'est de

toutes ces frictions que naît ce bébé étrange et fascinant que nous sommes en train de concevoir. La suite de tout ce processus déstabilisant : je serai avec toi, avec vous, en chair et en os cet automne, pour trente jours de résidence ! Enfin, je touche du bois...

Et quel en sera le résultat final ? Impossible pour le moment de le prédire. Mais on le souhaite comme ça : échevelé et pulsionnel, jouissif et incantatoire, une véritable ode au théâtre, en une époque pandémique qui en aura cruellement besoin.

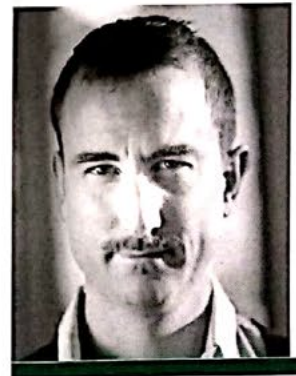
Montréal / Strasbourg, juillet 2021.

*Services a été créé le 12 novembre 2021 par la Cie Quai n°7 avec Camille Falbriard, Ludmila Gander, Ruby Minard, Juliette Steiner, Naëma Tounsi, Ondine Trager à l'Espace 110 d'Illzach puis en tournée à la Comédie de Colmar, à l'Espace 13<sup>e</sup> sens d'Obernai, au Nouveau Relax de Chaumont, à La Coupole de Saint-Louis, à la Filature de Mulhouse...*



**JULIETTE STEINER**

Formée à la Haute École des Arts du Rhin de Strasbourg et au Conservatoire de Colmar, Juliette Steiner est metteuse en scène, plasticienne et comédienne. En 2016, elle fonde la compagnie Quai n°7 et fait partie, depuis 2019, de l'ensemble artistique de la Comédie de Colmar. Elle défend un travail ouvert et coopératif dans lequel son écriture scénique croise le jeu théâtral, la musique, le mouvement, la manipulation plastique et scénographique. Au sein de sa compagnie, elle monte *ANTIGONE#Ismène* en 2017 et *Hors Service* et *Services* en 2021.



**OLIVIER SYLVESTRE**

Auteur et traducteur, Olivier Sylvestre est diplômé en criminologie et en écriture dramatique. Il a publié deux récits chez Hamac : *Noms fictifs* et *Le désert*. Ses pièces sont éditées par Leméac (*La beauté du monde*), Hamac (*La loi de la gravité*, *Guide d'éducation sexuelle pour le nouveau millénaire*), Lansman (*La grande échappée*). Elles ont été lauréates des prix du Gouverneur général, Gratien-Gélinas ou Scenic Youth, créées, au Québec ou en France, traduites en anglais et allemand. *Dans la forêt disparue* et *Les sentinelles* ont reçu l'aide à la création d'Artcena.



Lettre de recommandation Comédie de Colmar.

Juliette Steiner est membre de notre collectif artistique depuis notre nomination en janvier 2019 à la direction du CDN de Colmar.

Elle en est devenue rapidement l'un des moteurs les plus actifs.

Elle est à notre sens une personnalité très intéressante de la scène dite émergente.

Elle allie une certaine finesse politique à une vraie joie du jeu, de l'invention.

Nous sommes sensibles à sa faculté à fédérer des énergies sur scène comme en dehors.

Aussi Juliette s'inscrit toujours dans des dialogues constructifs avec nous comme avec ses autres partenaires.

Nous apprécions beaucoup cette détermination douce et ce grand sens de l'écoute, son envie de proposer, d'avancer, de progresser sur les chemins artistiques qu'elle se propose.

Nous avons accueilli Services, sa dernière création à l'automne dernier.

Nous n'avons que de belles choses à en dire.

Juliette y déploie un univers très personnel, abordant des sujets sensibles avec une grande délicatesse.

Son plateau est vivant, disponible, inventif et insolent.

Sa grammaire scénique est très personnelle, graphiquement très intéressante et particulière.

Oscillant entre arte povera et constructions esthétiques plus sophistiquées.

Elle fait pour autant le pari d'une fable épurée, très accessible, aussi exigeante dans son propos qu'ouverte et généreuse dans les accès qu'elle en propose.

Elle parvient à allier belle réception professionnelle et « publics », ce qui n'est pas si fréquent.

L'équipe réunit au plateau porte avec beaucoup d'énergie, de simplicité et d'humour un projet que l'on sent collectif et entièrement partagé. On perçoit un projet très sain et maîtrisé.

Juliette Steiner a su en quelques années réunir de nombreux partenaires régionaux autour de son travail.

Elle nous paraît aujourd'hui tout à fait prête à élargir le cercle de ses audiences.

C'est le juste moment de maturité pour éclore à l'échelon national.

Le 31 janvier 2022.

Emilie Capliez et Matthieu Cruciani pour la Comédie de Colmar.

Emilie Capliez  
& Matthieu Cruciani

comedie-colmar.com  
6 route d'Ingersheim  
68000 Colmar

la Comédie de Colmar, Centre dramatique national Grand Est Alsace est soutenue par le ministère de la Culture - DRAC Grand Est, la Ville de Colmar, la Région Grand Est, le Conseil départemental du Haut-Rhin association loi 1908 - n° Siren 301 968 178



## LETTRE DE SOUTIEN

" La Filature – Scène nationale de Mulhouse est attentive au travail de Juliette Steiner et sa compagnie Quai numéro 7, qu'elle accompagne notamment comme partie prenante du collectif d'acteurs culturels alsaciens fédérés pour organiser le focus Scène d'Automne en Alsace (Comédie de Colmar, Espace 110, Théâtre La Coupole à Saint-Louis, CREA à Kingersheim).

C'est dans ce cadre que l'ensemble des lieux précités ont soutenu, co-produit et diffusé la dernière création de la compagnie : *Services*, une transposition impertinente et éminemment politique des *Bonnes de Genet*.

Pour cette création, Juliette Steiner s'est réappropriée les enjeux du texte original de Jean Genet en leur conférant une consistance supplémentaire :

- en projetant le récit sur un plateau de théâtre ;
- en confiant les rôles de bonnes à une équipe technique, à priori un métier invisible des spectateurs ;
- et constituée de femmes, encore trop rares dans les coulisses de nos théâtre.

Ces trois axes fondateurs font de *Services* un spectacle résolument engagé, féministe et politique.

Mais ce n'est pas le seul atout de ce spectacle dont le texte, la scénographie (dont l'inventivité est le reflet fidèle des premières étapes de formation de Juliette Steiner à la Haute École des Arts du Rhin) et la mise en scène s'autorisent des touches d'un humour suffisamment grinçant pour à la fois désamorcer et dénoncer l'insoutenable.

Le tout servi (c'est le cas de le dire) par une équipe jeune et engagée dont l'énergie et la fraîcheur font plaisir à voir. Ce spectacle mériterait, à mes yeux, de pouvoir bénéficier de la plus grande visibilité possible auprès des réseaux de programmeurs français et étrangers.

La Scène nationale est d'ores et déjà partenaire de la nouvelle création, en gestation, de Juliette Steiner.

Benoît ANDRE  
Directeur de La Filature – Scène nationale de Mulhouse

**LA FILATURE**  
20 allée Nathan Katz 68090 MULHOUSE Cedex  
Tél. 03 89 36 28 29 Fax 03 89 36 28 00